

**Jean-Pierre VANÇON**

**Le message des  
étoiles**

*La spirale*



DOM Éditions



Illustrations de Bénédicte AMMAR

Révision : « ORTHOGONE - Français professionnel »



Il y a, il y avait, il y aura,  
quelque part trop loin de nous, des  
êtres attachants que nous ne  
rencontrerons jamais, tant la vie est  
brève et perdue dans l'immensité. Et,  
pendant ce temps, nous oublions que  
l'amour est essentiel...

Temps qui efface le passé et  
masque l'avenir, Espace qui nous  
sépare, Bêtise qui nous déchire, je vous  
haïs !

Copie Interdite  
Copie Interdite  
Copie Interdite

## Emma, 10 ans

Emma s'empara vivement du livre posé sur la commode et courut se réfugier dans le grand fauteuil. C'était le seul endroit où elle se sentait à l'abri, où elle pensait qu'aucun ogre terrifiant, qu'aucun sorcier diabolique ne pourrait lui nuire. La vieille maison lui faisait peur. La salle, mal éclairée par une fenêtre beaucoup trop petite, la mettait mal à l'aise. Face à elle, le couloir était tellement sombre qu'il la faisait frissonner. La nuit, le bruit du vent l'angoissait. Dans de nombreux recoins, les araignées tissaient leur toile en silence...

Mais, finalement, ces dangers dont elle se croyait entourée dans cette vénérable demeure, elle était prête malgré tout à les affronter. Elle était prête à n'importe quoi pour passer quelques jours auprès de sa chère grand-mère.

Emma avait dix ans. Elle adorait la vieille dame et la vieille dame le lui rendait bien. Entre elles, il existait depuis toujours une merveilleuse complicité, une véritable fusion passionnelle. Chaque été, Emma demandait à ses parents : « Je voudrais bien aller chez grand-mère. Quand est-ce que vous m'emmènerez là-bas ? ».

Emma se plongea dans la lecture de son livre et oublia tout le reste.

Derrière la maison, il y avait un jardinet. La grand-mère venait souvent s'y asseoir, sur le banc de pierre adossé au mur. Là, elle regardait les herbes folles qui s'agitaient au vent. Depuis longtemps, plus personne n'entretenait cette parcelle, où poussaient autrefois des fraisiers et des framboisiers. La vieille dame venait s'y recueillir, penser à ses défunts, à ses chers souvenirs et à la vie qu'elle quitterait bientôt.

Malgré son âge avancé, la vieille grand-mère n'avait jamais voulu quitter sa maison. C'était une pauvre bâtisse, tout au bout d'un petit village perdu dans la campagne franc-comtoise. Elle y avait toujours vécu et c'est là qu'elle voulait mourir.

Elle se leva en s'appuyant au mur, prit une longue inspiration et rentra dans la maison. Ses jambes la portaient à peine. Elle emprunta le grand couloir d'un pas hésitant pour rejoindre la pièce où Emma l'attendait. Elle s'arrêta sur le pas de la porte et regarda la petite, assise dans le vieux voltaire, un livre à la main. Du haut de ses dix ans, la gamine faisait preuve d'une sagesse surprenante. Depuis que ses parents l'avaient amenée, elle était plongée

dans la lecture laborieuse d'un vieux roman de la comtesse de Ségur. L'aïeule sourit. Emma, c'était son unique avenir...

— Emma...

La petite leva le nez et sourit.

— Oui, Grand-Mère...

— Tu n'as pas froid ?

— Non, Grand-Mère.

Il faisait frais, dans cette vieille maison où le soleil entrait à grand-peine.

— Tu comprends tout ce que tu lis ?

La petite n'avait que dix ans et ce vieux livre du dix-neuvième siècle devait être rempli de mots qui ne faisaient plus partie du langage courant.

— Ça va, Grand-Mère. Je me débrouille...

La vieille dame insista :

— Tu sais, tu peux me demander, s'il y a un mot que tu ne comprends pas... Et, si je ne suis pas là, il y a le gros dictionnaire sur l'étagère. Tu peux le consulter...

Le volumineux ouvrage à couverture rouge trônait fièrement sur le rayonnage, au bout de la rangée de livres, coincé contre un coffret qui sommeillait là depuis très longtemps. Le regard de la vieille dame s'arrêta soudain sur

cet écrin mystérieux. Elle s'approcha et le caressa du bout de ses doigts tremblants. Il y avait tant de souvenirs cachés là ! Elle songea que le moment propice était sans doute venu. Le lendemain, il serait peut-être trop tard. Elle s'en empara et alla s'asseoir dans le grand canapé.

— Emma ?

La petite leva la tête.

— Emma, viens t'asseoir à côté de moi.

La petite posa son livre et s'exécuta docilement. Sans comprendre vraiment pourquoi, elle sentit qu'il s'agissait d'un moment important. Peut-être était-ce dû au ton grave qu'avait la voix de sa grand-mère. Peut-être était-ce le caractère énigmatique de cette cassette poussiéreuse.

Lorsque Emma fut blottie contre elle, la vieille dame poussa un soupir de bonheur. Que c'était bon de sentir sa petite-fille si près d'elle ! Après un court instant qu'elle savoura avec délice, elle souleva délicatement le couvercle. La gamine se pencha avec curiosité pour voir ce que contenait ce mystérieux coffret. Il n'y avait là qu'un crucifix, un livre en mauvais état et quelques cahiers écornés.

— Qu'est-ce que c'est, tout ça, Grand-

Mère ?

Alors, la vieille dame commença à lui raconter ses souvenirs d'un passé lointain.

— C'était il y a très longtemps. J'avais ton âge. Mademoiselle Blanchet vivait seule, dans la grande maison près du cimetière.

— La maison où les volets sont cassés ?

— Oui. C'est ça, ma chérie. La vieille maison abandonnée...

Il y avait si longtemps que plus personne n'habitait là ! La grand-mère soupira. Ses souvenirs l'étouffaient. À quoi bon raconter tout cela à la petite ? S'en souviendrait-elle, plus tard ? Était-ce si important ? Malgré toute cette incertitude, entraînée par le poids du passé, elle reprit :

— Mademoiselle Blanchet était très âgée. Elle n'avait pas d'enfants. Moi, j'allais souvent jouer devant chez elle, autour du vieux puits.

— Tu jouais, toi ? demanda la petite, étonnée.

La grand-mère esquissa un sourire plein de nostalgie. Le vieux puits était toujours là, avec sa chaîne, sa poulie et sa manivelle. Mais les jeux de son enfance étaient bien loin...

— Mais oui. Je jouais à la poupée, quand j'étais petite... Quand j'avais ton âge...

Emma sourit. C'était merveilleux d'imaginer que sa vieille grand-mère avait été pareille à elle, qu'elle avait gambadé comme elle, qu'elle avait joué aux mêmes jeux, qu'elle avait nourri les mêmes espoirs...

— Mademoiselle Blanchet m'aimait bien. Souvent, elle me donnait des bonbons ou des petits gâteaux. Elle me racontait des contes de fées ou des histoires d'autrefois.

— Tu entrais chez elle ?

— Bien sûr. Il faisait bon, dans sa cuisine, près du poêle...

Emma était stupéfaite que sa grand-mère ait osé pénétrer dans cette vieille maison aujourd'hui si décrépie.

— Mademoiselle Blanchet a confié ses bijoux à ma mère qui, plus tard, me les a donnés. Ses bijoux et ces quelques souvenirs... Son collier et son bracelet, c'est ta maman qui les possède, à présent. Elle les porte parfois...

— Le collier en or de Maman ?

— Oui... Son beau collier...

La vieille dame prit entre ses doigts une chaînette en or qui sommeillait sous la pile de cahiers, cachée au fond de la cassette, depuis de longues années.

— Tiens. C'est pour toi.

— C'est vrai ? Tu me la donnes ? murmura

Emma, étonnée.

— Elle est à toi. Mademoiselle Blanchet serait heureuse que cette chaînette brille au cou d'une gentille petite fille comme toi.

La grand-mère aida Emma à passer la petite chaîne autour de son cou. Mais, désormais, l'esprit de la fillette était ailleurs. Son regard était attiré par un mystérieux objet qui traînait dans un recoin de la cassette.

— C'est quoi, ce truc ?

— Cette médaille ? demanda la grand-mère.

— C'est une médaille ?

— Oui, c'est une sorte de médaille. Quand elle était enfant, mademoiselle Blanchet l'avait trouvée dans un pré, pas loin d'ici.

— Dans un pré ?

— Oui, tu sais, en bas du village, là où passe la rivière, derrière l'école. Il y a un pré, avec un gros monticule en plein milieu.

— Après le petit pont de bois ? Là où on a vu une libellule, l'autre jour ?

— Oui, dans le pré, après le pont...

Emma prit la médaille entre ses petits doigts et l'examina avec attention. Après un instant de silence, elle murmura :

— On dirait qu'il y a quelque chose de dessiné dessus... On dirait un escargot...



La grand-mère murmura, songeuse :

— Oui... C'est vrai... On dirait un escargot...  
C'est une pièce de monnaie en bronze, sur laquelle on a dessiné un escargot.

— Elle vaut cher ? Un euro ?

— On ne sait pas, ma chérie. C'est une très vieille pièce de monnaie... Ou c'est peut-être une médaille... Un talisman qui te portera bonheur...

— Tu me le donnes ?

— Bien sûr, je te le donne. Mais il faudra en prendre soin. C'est un très vieil objet. Mademoiselle Blanchet l'avait trouvé quand elle était enfant. Ça veut dire qu'il date au moins du dix-neuvième siècle. Peut-être de l'époque de Napoléon III... Tu te rends compte ?

— Napoléon ? Oui. J'ai appris à l'école. Il était empereur. C'est ça ?

La vieille dame sourit. La petite confondait sans doute les deux empereurs. Mais qu'importait, après tout... Elle conclut :

— Tu sais, cette médaille est peut-être beaucoup plus vieille. On ne peut pas savoir...

Emma réfléchissait. Sa grand-mère lui avait raconté que le monticule situé au milieu du pré était le vestige d'un fortin médiéval. Le talisman mystérieux datait sans doute d'une époque lointaine. Elle murmura :

— C'est peut-être un truc magique perdu par un druide.

— Oui, peut-être, ma chérie, dit la vieille dame en souriant.

## Deux mois plus tard

Assise en tailleur sur son lit, son livre de grammaire posé devant elle, Emma révisait à haute voix ses leçons pour le lendemain. Les vacances étaient finies depuis longtemps. En face d'elle, perchées sur une étagère, immobiles, les poupées la regardaient sans broncher.

— Les poules ont mangé... é... Les poules sont parties... i... e... s...

Elle sourit à l'idée de s'inventer un autre exemple. Elle murmura :

— Emma a mangé... é... Emma est partie...

La porte de sa chambre s'ouvrit doucement. Elle leva la tête. Sa mère entra, les traits tirés et les yeux rouges. Inquiète, Emma demanda :

— Maman ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Un sanglot dans la voix, sa mère balbutia :

— Emma... Ta grand-mère...

Emma comprit soudain que tout son univers s'écroulait. Brutalement. Les yeux débordants de larmes, elle hurla :

— Grand-Mère ! Elle est où, Grand-Mère ?

Sa maman s'agenouilla près du lit et la prit

dans ses bras, tendrement. Au prix d'un effort surhumain, elle parvint à lui murmurer :

— Elle est dans ton cœur, ma chérie... Dans ton cœur... Pour toujours...

Copie Interdite  
Copie Interdite  
Copie Interdite